

Nîmes, le 12 juin 1897



Bien cher Monsieur,

Je comprends votre proverbe et le désir
que vous avez de m'obliger encore; je ne
m'oppose pas à votre amabilité, car je
connais le plaisir que procure au cœur
le bon témoignage d'un service rendu.

Je ne veux pas empêcher le bien que
voulez me faire encore. Le Ciel m'aidant
j'atténuerai ma dette de reconnaissance.

Je vous envoie mon petit travail quand
même l'illustration ne soit complète.

Vous l'achèverons un peu plus tard
n'est-ce pas! Avec votre bon et
précieux concours, nous y arriverons.

l'ébauche que je viens de vous expédier
en colis postal, à domicile, aujourd'hui
samedi 12 juin 7 heures du soir.

Les photographies insérées dans mes
différents cahiers sont à votre disposition
vous pouvez les détacher et vous les
approprier, je suis tout heureux de
vous les offrir. Vous ne m'en ferez
pas du que j'en conserve les clichés
je n'ai qu'un regret, de n'avoir rien
mais s'il plaît à Dieu, cela viendra
un peu plus tard.

Veuillez croire à ma plus vive
gratitude et à mes affections
les plus cordiales

Salustien Joseph